



Mot de Mme. JULIETTE COMPAORE

**Présidente du Conseil d'Administration du Secrétariat Permanent des ONG
(SPONG)**

Quatrième du genre, et première édition en Afrique subsaharienne, le sommet Désertif'actions se tient cette année 2019 au Burkina Faso, et c'est pour moi un insigne honneur de prendre la parole au nom du Conseil d'administration du SPONG et du Comité d'organisation pour saluer la forte présence et mobilisation des différents acteurs ici représentés ce matin.

Mesdames et Messieurs

Depuis l'annonce de la tenue de ce sommet au Burkina Faso depuis 2018, nous, le CARI et le SPONG/ReSaD, n'avons cessé de nous interroger si le défi était possible à relever, à savoir mobiliser à la fois des acteurs de haut niveau sur les questions environnementales mais aussi des ressources techniques et financières pour tenir ce sommet en Afrique et au Burkina Faso.

Aujourd'hui, je suis heureuse de constater avec vous que ce rêve est devenu une réalité et cela grâce à vous tous ici réunis.

Mesdames et Messieurs

C'est le lieu pour moi de remercier les plus hautes autorités de Burkina Faso, qui n'ont pas marqué la moindre hésitation à soutenir la tenue de ce sommet au Faso et qui n'ont ménagé aucun effort pour qu'il soit un succès. Des acteurs importants en dehors de l'État Burkinabé ont joué un rôle central dans la tenue de ce sommet, des voix plus autorisées que la mienne reviendront là-dessus, mais permettez – moi d'ors et déjà de saluer les efforts de l'UNCCD, l'ambassade de France au Burkina Faso, l'Observatoire du Sahara et du Sahel, l'UICN, l'AFD, le Ministère des affaires étrangères de la France, La GMV Burkina Faso.

Mesdames et Messieurs

Le comité d'organisation était depuis six mois à pied d'œuvre pour que le sommet voit le jour et nous y sommes avec les insuffisances dans l'organisation que vous pourriez être appelé à constater si cela survenait. Nous vous présentons par avance nos sincères excuses et demandons votre indulgence. Nous avons œuvré à ce que ce sommet soit à la fois un espace de réflexion, de partage d'expériences, d'espace de divertissement, et de communion avec le grand public pour qu'à la fin, ce soit la cause de la lutte contre la désertification et le changement climatique qui soit portée et entendue.

Mesdames et Messieurs

Désertif'actions, plus qu'un simple sommet sur la lutte contre la désertification, est un moment fort de la société civile pour susciter et construire des positions citoyennes dans un dialogue intelligent et multi – acteurs sur des sujets majeurs

comme : (i) les financements innovants de la Lutte Contre la Désertification, (ii) le foncier et la mise en œuvre de la neutralité, (iii) le pastoralisme en zones arides et la lutte contre la désertification, (iv) l'Initiative de la Grande Muraille Verte pour le Sahara et le Sahel (IGMVSS) pour ne citer que cela.

C'est donc un moment important pour nous, de pouvoir nous concerter sur ces sujets et avoir des propositions citoyennes à porter aux conférences des parties et nous vous en remercions.

Mesdames et Messieurs

Désertif'actions se tient au Burkina Faso à un moment où la désertification avance à grand pas au sahel et au Burkina Faso, et dans un contexte sécuritaire de plus en plus difficile qui éprouve nos actions auprès des communautés.

Entre 2002 et 2013 au Burkina Faso, 5.16 millions d'hectares de terres se sont dégradées, soit 19% du territoire national. Cela correspond à la dégradation annuelle de 470 000 hectares. Cette dégradation résulte de trois grandes tendances :

- Premièrement, une déforestation importante ; en 11 ans, le Burkina Faso a perdu plus de 2.4 millions d'hectares de forêts au profit de savanes ou de terres cultivées ;

- Deuxièmement, 5.5% des savanes et 3% des terres cultivées sont aujourd'hui considérées comme ayant une tendance négative de productivité.

Soit un total de 9% du territoire national montrant un déclin de la productivité ou des premiers signes de déclin ;

- Troisièmement, on note une dégradation du stock de carbone organique du sol au niveau des savanes dans la zone soudanienne et au niveau des terres cultivées dans les zones soudanienne et sud-soudanienne.

Mesdames et Messieurs

Pourtant des solutions existent, et nos États se battent quotidiennement pour apporter des solutions mais ils ne peuvent pas tout seul faire face à cette problématique sans l'apport des acteurs de la société civile que nous sommes. Nous sommes convaincus que si nous prenons les bonnes décisions, appliquons les bonnes solutions, nous pouvons reverdir le sahel et redonner espoir à nos populations et pourquoi pas à l'humanité toute entière.

Je vous remercie !